

ELLE(S)

MISE EN SCÈNE DE LISA TRÉGER

D'APRÈS LES ŒUVRES *ELLE(S)* ET *GYNÉCÉE* DE GÉRARD LEVOYER

À PROPOS

ELLE(S) est tirée du recueil éponyme de Gérard Levoyer et de *Gynécée*, écrits respectivement en 2003 et 2008 aux éditions La Fontaine. C'est un assemblage de monologues et de souvenirs. Parfois récents, parfois enfouis. Parfois drôles, parfois moins.

À la manière de Nora Helmer dans sa maison de poupée, cinq femmes se retrouvent coincées dans une cuisine, tournent en rond et oscillent entre ce qu'elles laissent paraître et ce qu'elles sont vraiment ; entre fabrique et sensibilité. Elles ne se connaissent pas, ne se sont jamais vues et pourtant, le passé va les rapprocher. Chacune évoque ses souvenirs, ses secrets et révèle, au détour d'un verre de vin, les espoirs et les regrets qui l'animent.

Comme sur un carrousel, elles embarquent pour un tour de manège, enfourchent leur cheval et partent en croisade contre les tracasseries du quotidien.

Dans une cuisine typique des années soixante, avant le chômage et la crise, les attentats et le Sida, le tiraillement entre la femme d'hier et celle d'aujourd'hui est d'autant plus flagrant.

Celle qui était anciennement à sa place près des fourneaux rend pour de bon son tablier. L'épouse rangée, la mère aimante, la jeune fille prude, toutes se révèlent plus singulières au fil des phrases.

ELLE(S) retranscrit à merveille l'angoisse, la vulnérabilité ; la sensation d'être constamment observées, jugées, coincées dans un moule qui n'est désormais plus le nôtre.



ELLE(S)

TEXTE Gérard Levoyer

MISE EN SCÈNE Lisa Tréger

AVEC Élisa Brolli
Clémence Dumon
Sophia Fabian
Lisa Tréger
Sarah du Villard

*Séverine
Tiphaine
Martha
Karine
Zélie*

SCÉNOGRAPHIE Lisa Tréger

LUMIÈRES Damien Dufour

COSTUMES Lisa Tréger

ILLUSTRATION /
CONCEPTION DE L’AFFICHE Marie Casaÿs

DURÉE : 1 heure

CONTACT PRESSE

Lisa Tréger
06 61 77 98 42
ltreger@free.fr

LA NONA COMPAGNIE

Créée en 2019, La Nona Compagnie est née d'un désir de partage culturel et de création.

Elle réunit une dizaine de personnes : des comédiens, musiciens, auteurs, ainsi qu'une équipe administrative et technique partageant le même souhait de transmission et de partage. Notre équipe regroupe des artistes et des techniciens venus à la fois des conservatoires d'arrondissements de Paris, des Cours Florent, des Enfants de la Comédie.

Fondée par trois femmes formidables, la compagnie est très investie dans la représentation de la gent féminine au théâtre et cherche à démocratiser la présence des femmes au plateau. Valoriser leur travail et les mettre en lumière est un des points fondamentaux de la compagnie.

Tout en s'intéressant à ces questions de société, La Nona Compagnie cherche également à répandre le théâtre dans les milieux les moins touchés par la culture. Faire découvrir des classiques mais aussi et surtout, parler de l'humain.



NOTE D'INTENTION

Si je devais résumer ce projet en un mot, ce serait sûrement Karine. Lorsque j'ai passé mon examen de fin d'année au conservatoire, je jouais la lettre K du livre *Gynécée* de Gérard Levoyer. J'avais une profonde tendresse pour ce personnage coincé et maladroit ; gorgé de principes mais sans trop de conviction. La providence a mis sur mon chemin d'étudiante une amie de l'auteur. Très enthousiasmée par mon travail, elle m'a alors mise en contact avec lui et c'est ainsi que le voyage a commencé...

Quand je parle de ce projet, on en vient toujours à cette conclusion : tu fais jouer des femmes donc ça doit parler de féminisme. Sûrement. Mais pour moi, le féminisme réside déjà dans leur présence sur scène. Dans cette pièce, cinq femmes parlent de leur rapport aux hommes, à l'amour et à la sexualité.

Bien que les monologues soient tirés de deux livres, lier plusieurs textes pour en faire un seul et même personnage était un réel défi. Découvrir, au fil des lectures, que Zélie et Justine ou Tiphaine et La Plumette pouvaient être la même personne... c'était comme trouver la pièce manquante du puzzle.

Pourquoi *ELLE(S)* ? Parce que l'envie de faire jouer ces femmes était plus forte que tout le reste. Parce que dans ce monde où Elles sont bien moins représentées qu'Eux, mettre à l'honneur leurs portraits hauts en couleurs, opposés et pourtant très complémentaires me semblait absolument nécessaire. En effet, malgré leurs différences, Séverine, Tiphaine, Martha, Karine et Zélie se complètent par leur quête d'affection. Un père, un mari, un étranger, tous se retrouvent piégés, pris en otage par ces femmes qui cherchent désespérément un sens à leur vie et ne rêvent que d'une chose : être aimées.

EXTRAITS DES TEXTES

« **J**e voudrais un homme.
J'en voudrais.
Un.
Un seul.
Même un petit.
Même pas beau.
Juste pour voir comment ça fait d'en serrer un dans ses bras. »

« **C'**est pas humain.
Ce type qui vit avec moi n'est pas humain.
Faudrait que je le quitte, pour un vrai con !
Un moche, con et beauf, bien beauf, qui regarde des mangas
et qui vote extrême droite. »

« **T**a gueule, Sonia, maman ne crie pas ! Maman explique.
Si quelqu'un crie ici, c'est toi. Et maman n'aime pas ça.
Si tu n'arrêtes pas immédiatement, maman va te donner une fessée
dont tu te souviendras longtemps. »

« **J'**ai des principes.
Je sais que c'est nul mais je ne peux pas m'en empêcher.
Ça me rassure. J'ai l'impression que ça m'aide à vivre.
Par exemple, je ne réponds jamais à un homme qui me sourit.
Principe ! »

« **M**aman ne veut pas que je sorte.
Elle dit que c'est trop dangereux pour moi, la ville. Qu'il y a des rues avec des
gens qui me veulent du mal. Et des messieurs sales qui touchent sous la jupe et
qui donnent des maladies et qui font des bêtises en se mettant tout nus. »

GÉRARD LEVOYER

- TEXTE -

Acteur, dramaturge et metteur en scène, Gérard Levoyer commence sa carrière par l'écriture d'une pièce de théâtre intitulée *L'Ascenseur*. Suite à sa rencontre avec le scénariste Pierre Billard, il écrit des textes pour l'émission de radio *Les Nouveaux Maîtres du Mystère* sur France Inter. Il étend également son activité sur France Bleu et France Culture.

Il aborde aussi le théâtre jeunes publics avec *La Princesse et le Plombier*, joué au théâtre du Funambule durant deux années consécutives et écrit quelques sketches pour la télévision, notamment pour la série française *Caméra Café*. Il poursuit parallèlement son activité d'auteur dramatique et travaille avec des interprètes tels que Jean-Pierre Kalfon, Véronique Genest et Isabelle de Botton.

Il écrit les pièces *Elle(s)* en 2003 et *Gynécée* en 2008, toutes deux publiées aux éditions La Fontaine.

REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

2019 : *Un an dans la chambre*

2014 : *Equinoxe*

2013 : *Effaçons l'ardoise*

2013 : *L'appartement du jeune homme*

2012 : *Sœurs*

THÉÂTRE (interprétation)

2015 : *Bourgeois Gentilhomme* de Molière, m. en scène Jean-Luc Jeener

2014 : *L'avare* de Molière, m. en scène René Camoin

2012-2013 : *La Mouette* de Tchekhov, m. en scène Hélène Zidi-Chéry

LISA TRÉGER

- MISE EN SCÈNE -

ELLE

Après avoir suivi une formation théâtrale au sein des conservatoires de Paris et passé une licence en arts du spectacle à l'Université Paris 8, Lisa réalise en 2016 son premier court-métrage intitulé *Le Verre de Trop*.

En avril 2019, dans le cadre du Conservatoire du 11^{ème}, elle présente *Huit Femmes*, une pièce de Robert Thomas et aujourd'hui, elle met en scène la pièce *ELLE(S)* de Gérard Levoyer.



SON PERSONNAGE

Lisa est Karine, une jeune femme en plein trouble existentiel. Elle raconte sa relation avec son père, ses histoires d'amour et de drague. Comment faire pour séduire et être séduite quand on a des principes ?

REPÈRES BIOGRAPHIQUES – THÉÂTRE (depuis 2016)

- 2019 : *ELLE(S)* de Gérard Levoyer – Mise en scène et comédienne
- 2019 : *Huit Femmes* de Robert Thomas – Mise en scène
- 2018 : *Hangar* d'Antoine Perez – Assistante mise en scène
- 2018 : *La Réunification des deux Corées* de Joël Pommerat – Comédienne
- 2017 : *Lilli/Heiner intra muros* de Lucie Depauw – Comédienne
- 2016 : *Cendrillon* de Joël Pommerat – Mise en scène et comédienne

REPÈRES BIOGRAPHIQUES – CINÉMA (depuis 2016)

- 2018 : *Primal* de Max Gonzalez – Assistante réalisateur et comédienne
- 2018 : *Green Spleen* d'Antoine Perez – Scripte
- 2017 : *Plaire, aimer et courir vite* de Christophe Honoré – Comédienne
- 2017 : *Le Bouleau* de Max Gonzalez – Photographe plateau
- 2016 : *Le Verre de Trop* – Réalisatrice

ÉLISA BROLLI

- INTERPRÉTATION -

ELLE

Avant tout auteur-compositeur, interprète de ce qu'on appelle aujourd'hui la « musique urbaine », Élisabeth Brolli enfile pour la première fois sa casquette de comédienne dans cette mise en scène de Lisa Tréger.

Après huit années de piano au Conservatoire Maurice Ravel de Levallois, elle s'ouvre à la musique actuelle avec le chant et l'écriture de textes. Son expérience de la scène est exclusivement musicale : du rock au rap, en passant par le trip hop.

C'est en 2017 qu'elle rencontre Lisa Tréger. Elle rejoint, un an plus tard, ce projet où elle cultivera son ouverture au théâtre tout au long du processus de création.

SON PERSONNAGE

Élisabeth Brolli interprète le rôle de Séverine. Une femme drôle malgré elle et très lunatique, qui tente désespérément d'arrêter de fumer. Complètement obsédée par la cigarette, elle s'adonne à toutes sortes de menaces et cherche activement un prétexte pour mettre la main sur un paquet.



CLÉMENCE DUMON

- INTERPRÉTATION -

ELLE

Clémence débute le théâtre à l'âge de six ans et intègre par la suite le Conservatoire Gabriel Fauré d'Angoulême.

En 2009, elle rejoint les Cours Florent à Paris puis le Conservatoire Charles Münch (Paris 11^{ème}). Depuis 2015, elle collabore avec Antoine Perez pour bon nombre de ses projets. Elle interprète le rôle de Lady Macbeth dans la pièce éponyme de Shakespeare. En 2016, elle joue dans la création *À Volonté* au théâtre du Rond-Point dans le cadre du Festival Conservatoires en Scène. En 2018, toujours avec le même metteur en scène, elle participe au festival Les Mises en Capsules de Benjamin Bellecour, avec le spectacle *Le Marionnettiste ou toutes les filles s'appellent Justine*. Enfin, en juin 2018, elle interprète Charlotte dans son long-métrage *Green Spleen*, produit par Kréon Production. Parallèlement, elle joue au cinéma et à la télévision sous la direction de Saphia Azzedine, Jean Denizot ou encore Josée Dayan. Elle tourne également dans des clips et quelques publicités, certaines diffusées à l'international.

SON PERSONNAGE

Clémence joue le rôle de Tiphaine, une jeune fille victime d'un retard mental. Surnommée « La Plumette » par sa mère, elle n'a de cesse de raconter les déboires de cette dernière et rêve de ressembler à sa maman. Sauf que Tiphaine n'est plus une petite fille. Tiphaine a vingt-cinq ans.



SOPHIA FABIAN

- INTERPRÉTATION -

ELLE

C'est en 2005, à l'âge de douze ans, que Sophia fait ses premiers pas sur scène au théâtre de la Schaubühne à Berlin.

Pendant trois ans, elle joue le rôle de Miriam, dans *Die Verstörung*, pièce écrite et mise en scène par Falk Richter. Après cette expérience plus que marquante, elle continue de jouer plusieurs petits rôles à la Schaubühne, notamment dans des mises en scène de Sebastian Nübling, Angélica Lidell et Romeo Castellucci. Après son Abitur en 2012 à Berlin, elle fait d'abord un voyage autour du monde pendant dix mois, puis retourne avec la forte envie d'intégrer une école de théâtre. Elle suit des cours privés, d'abord en se spécialisant dans la voix, la voix-off et l'animation radio à l'Académie DeutschePOP à Berlin. Puis, elle suit un cursus d'art dramatique aux Cours Florent à Paris et parallèlement, joue Sonia dans *Oncle Vania* de Tchekhov dans une troupe du BZT (Berliner Zentral Theater) à Berlin. Enfin, elle intègre le conservatoire Charles Münch (Paris 11ème) de 2017 à 2021. Actuellement, elle est engagée à la Schaubühne dans la pièce *Die italienische Nacht* (La Nuit italienne) d'Ödön von Horváth dans une mise en scène de Thomas Ostermeier.

SON PERSONNAGE

Sophia est Martha, une jeune serveuse victime d'un viol. Elle raconte son histoire, son rapport aux hommes, ce qu'elle voudrait et ce qu'elle peut s'offrir. Elle divague entre rêve et réalité, mais la dureté de la vie la rattrape indubitablement.



SARAH DU VILLARD

- INTERPRÉTATION -

ELLE

Sarah commence sa pratique de la scène par la danse, avant d'être prise de passion pour le théâtre. Elle intègre alors la troupe des Enfants de la Comédie à treize ans, avec laquelle elle joue des spectacles pour enfants dans plusieurs théâtres de banlieue parisienne et au festival d'Aurillac.

Elle s'attaque ensuite à des pièces tant classiques que contemporaines comme *La Dispute* et *La Commère* de Marivaux, ou encore *Barbe Bleue*, *l'espoir des femmes* de Dea Loher, jouées respectivement au Carré Bellefeuille à Boulogne Billancourt.

Après une année à la New York Film Academy et une création jouée off Broadway, elle rejoint Paris et le Conservatoire du 11^{ème} où elle joue, en 2017, *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès.

Parallèlement, elle intègre la distribution de *Grec cherche Grecque*, une pièce de Friedrich Durrenmatt, mise en scène par Émile Salimovau au Vingtième Théâtre.

SON PERSONNAGE

Sarah interprète le personnage de Zélie. Une femme névrosée, malheureuse en couple et qui ne supporte plus son mari. Elle voudrait le quitter mais n'en a pas le courage, elle décide alors d'échafauder un plan pour s'en débarrasser.



PROJET DE MISE EN SCÈNE

La pièce commence rideau ouvert, le plateau est plongé dans le noir. Les cinq femmes arrivent des coulisses : Thiphaine, Martha et Karine entrent à cour ; Zélie et Séverine de jardin. Elles fredonnent en harmonie la chanson *Canopée* de Polo & Pan, longeant le fond de scène jusqu'au centre, se plaçant face public. Comme pour amorcer le début de leur ronde.

Puis, elles s'avancent progressivement et viennent s'installer à la table de la cuisine. Tiphaine va s'asseoir à l'avant-scène cour et Martha reste debout. Lorsque la chanson est terminée, elle s'effondre sur sa chaise et ouvre le bal avec son premier texte intitulé *Ce que je voudrais*.

Puis c'est au tour de Justine. Elle se sert un verre de blanc et raconte son histoire, son mari et prend ses partenaires à témoin pour leurs confier ses pensées les plus noires. Lorsque son laïus est terminé, toutes chantent avec nostalgie la célèbre chanson de Charles Trenet *Que reste-t-il de nos amours ?*, comme si tout espoir était perdu.

C'est maintenant à Séverine et sa folle envie de cigarettes de faire son entrée. Elle n'hésite pas à menacer son mari et sa fille, dévorée par son désir (presque sexuel) de s'en allumer une. Moment loufoque allant de pair avec le texte suivant, celui de Karine, traumatisée après avoir aperçu le zizi de son père.

Enfin, dernier texte de cette première ronde, l'anecdote adorable et non pas moins sordide de Tiphaine. Elle parle des nombreuses visites à domicile de sa mère, de tous ces messieurs qui viennent jouer avec elle et confie qu'elle aussi, attend celui qui viendra lui donner son premier baiser. Tiphaine se met alors à fredonner un air que sa maman lui chante, *Une chanson douce*, qui amène progressivement à l'intermède musical. Moment de respiration. Toutes accompagnent la femme-enfant, mêlant voix et percussions avec les objets se trouvant à table (verres, bouteilles, couverts, etc...)

PROJET DE MISE EN SCÈNE

Lorsque la deuxième ronde commence, Zélie se lève et vient se placer en front de scène, comme si elle regardait par la fenêtre. Elle y observe la rencontre d'un homme et d'une femme et décrit leur étreinte charnelle.

Suit le texte de Karine qui énumère les principes dans lesquels elle se drape par orgueil ou par protection. Une rencontre très particulière va soudainement la sortir de sa routine. La chanson *Faut oublier* de Matthieu Chedid (alias M) fait référence à la fin du texte de Karine et réunit une nouvelle fois les cinq femmes au cœur de leur mélancolie.

Tiphaine reprend ensuite sa logorrhée en parlant de sa relation avec sa mère et ce que cette dernière lui inflige. La séquestration et l'isolement sont devenus quotidiens mais elle l'affirme, c'est pour son bien que maman la protège de tout.

Séverine revient avec *Question de volonté*. Ça y est, elle a enfin arrêté de fumer mais n'est toujours pas venue à bout de ses pulsions et de la violence.

Enfin, Martha la serveuse vient boucler la ronde avec *Un tour de manège*. Elle y raconte, assise devant son verre de vin rouge, comment certains de ses clients l'ont violée un soir de fête et comment elle les a enfermés dans le sous-sol de son restaurant pour enfin se venger.

Le spectacle s'achève sur la mythique chanson d'Édith Piaf *Mon manège à moi*, s'interrogeant sur la condition physique et morale des femmes, l'importance de leurs laisser plus de place dans un monde qui remet encore trop souvent en question leurs droits et leur intégrité.

SCÉNOGRAPHIE

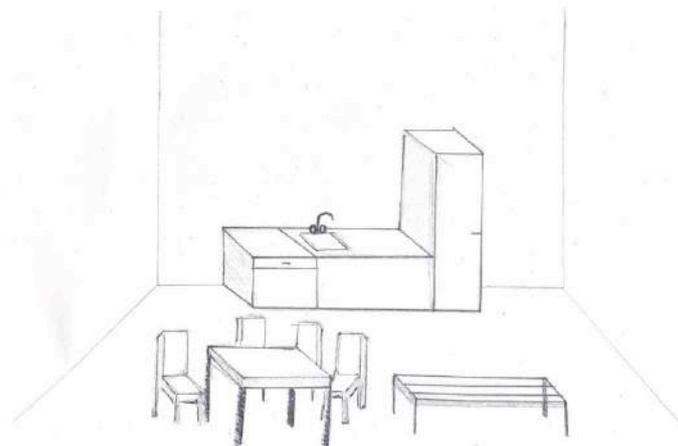
POURQUOI UNE CUISINE ?

Lorsque j'étais enfant, ma mère y passait des heures enfermée à concocter de petits plats. Elle avait soigneusement cloué sur la porte un panneau indiquant *Chantier interdit au public*.

J'ai longtemps cru que ce message m'était destiné et en grandissant, j'ai compris qu'il servait à prévenir de l'état post-apocalyptique suite au passage du mixeur, des poêles à frire et autres armes ménagères.

Je me souviens de ces étés, durant les « cousinades », où nous croisions nos mères, attablées dans cette immense cuisine, bavardant autour d'un café ou d'un Muscadet. Sirotant leur verre au rythme des histoires de famille et des derniers potins. Je rêvais secrètement de rejoindre le groupe très privé de *Celles qui savaient*. Être dans la confidence, se délecter d'un secret, tout cela me faisait terriblement envie. Choisir cette pièce plutôt qu'une autre n'est pas anodin. Le salon est embourgeoisé, la cuisine, elle, est populaire. C'est ici que tout se dit, se chuchote, s'annonce. C'est là que défile le quotidien. C'est ainsi que se crée la vie.

Maintenant que les années ont passé, je m'aperçois que j'ai rejoint cette sororité. Ça y est, je suis dans la confidence. Pourtant le décor a changé, la cuisine n'est plus si immense, c'est seulement moi qui ai grandi.



COSTUMES & MOODBOARDS

CONTEXTE

Le choix des costumes fait écho aux créations des années soixante. À cette époque où la révolution industrielle, agricole et la modernisation touchaient tous les foyers, même les plus modestes.

L'époque où les Beatles explosaient les charts avec leurs tubes d'anthologie, où le simple vêtement laissait place au prêt-à-porter, à Courrèges, à Cardin.

Comme Neil Armstrong, les femmes se lancent à la conquête de leur indépendance, dévoilent leur corps et libèrent leur pensée ; abandonnent les robes corsetées, s'emparent du pantalon et de la mini-jupe comme moyen d'expression.

SIGNIFICATION

Yves Saint Laurent disait : « *Le plus beau vêtement qui puisse habiller une femme, ce sont les bras de l'homme qu'elle aime* ». Cette citation m'a beaucoup fait réfléchir sur la signification que je voulais donner aux costumes.

Ironie du sort, malgré la vie de couple, le mariage et les enfants, Séverine, Tiphaine, Martha, Karine et Zélie sont des femmes atrocement seules. Elles ne s'habillent pas pour plaire ou pour séduire ; ne cherchent pas à être belles.

Leurs costumes ont été pensés comme une seconde peau. Aussi complémentaires que les héroïnes, les tenues s'associent par leurs couleurs primaires et secondaires. Elles révèlent, sans même être portées, leurs personnalités et deviennent ainsi des personnages à part entière.

Les cinq femmes, semblables à des figures de compte, ont toutes une couleur et un accessoire les caractérisant. À la manière d'une fable, chacune raconte son histoire et sa morale. Tiphaine, la jeune femme coincée dans un corps d'enfant, Séverine, celle qui lutte contre ses pulsions, Martha et sa soif de vengeance, Karine la coincée et Zélie et ses problèmes de couple.

COSTUMES & MOODBOARDS



MARTHA



JUSTINE

COSTUMES & MOODBOARDS



SÉVERINE



KARINE



TIPHAÏNE

COMPOSITION MUSICALE

La composition musicale sert ici de leitmotiv. À la manière d'une comptine, les comédiennes chantent, a capella, des chansons faisant référence à leur histoire. C'est un partage, un genre de passation, de contrat entre les personnages qui se découvrent un peu plus au fil de leurs harmonies. Ces interludes oniriques guident le spectateur tout au long du voyage.

CHRONOLOGIE		
Type	Titre	Interprète
Chant	Canopée	Polo & Pan
Texte	Ce que je voudrais	Sophia Fabian
Texte	Justine	Sarah du Villard
Chant	Que reste-t-il de nos amours ?	Charles Trenet
Texte	Séverine	Élisa Brolli
Texte	Le zizi de mon père	Lisa Tréger
Texte	Tiphaine	Clémence Dumon
Intermède		
Texte	Zélie	Sarah du Villard
Texte	Karine	Lisa Tréger
Chant	Faut oublier	Matthieu Chedid « M »
Texte	La Plumette	Clémence Dumon
Chant	Une chanson douce	Henri Salvador
Texte	Question de volonté	Élisa Brolli
Texte	Un tour de manège	Sophia Fabian
Chant	Mon manège à moi	Édith Piaf

EXTRAITS DES CHANSONS

1/ *Canopée* – Polo & Pan

Histoire improbable d'une fantaisie
Proche de l'équateur à un point précis
Latitude 500 longitude 36
Au cœur de la forêt à cette interstice
Dans ta tenue d'Ève verdoyante
Tu étais d'une beauté étourdissante
Des oiseaux nous chantaient leur mélodie
Et nous vivions heureux dans la canopée

2/ *Que reste-t-il de nos amours ?* – Charles Trenet

Que reste-t-il de nos amours
Que reste-t-il de ces beaux jours
Une photo, vieille photo
De ma jeunesse
Que reste-t-il des billets doux
Des mois d'avril, des rendez-vous
Un souvenir qui me poursuit
Sans cesse
Bonheur fané, cheveux au vent
Baisers volés, rêves mouvants
Que reste-t-il de tout cela
Dites-le-moi

3/ *Une chanson douce* – Henri Salvador

Une chanson douce
Que me chantait ma maman
En suçant mon pouce
J'écoutais en m'endormant
Cette chanson douce
Je veux la chanter pour toi
Car ta peau est douce
Comme la mousse des bois
Cette chanson douce
Je veux la chanter aussi
Pour toi, ô ma douce
Jusqu'à la fin de ma vie

4/ *Faut oublier* – Matthieu Chedid (M)

Dans les oubliettes
De ma sombre pensée
Comme un antidote
Pour me protéger
Faut oublier
J'oublie les mensonges
Et les actes manqués
Parfois certains songes
Trahissent mes pensées
Faut oublier
J'mitraille en automatique
Dans ma tête ça va très, très vite
Mais ma mémoire est sélective
Les souvenirs qui dérangent dérivent
Vers je ne sais où

5/ *Mon manège à moi* – Édith Piaf

Tu me fais tourner la tête
Mon manège à moi c'est toi
Je suis toujours à la fête
Quand tu me tiens dans tes bras
Je ferais le tour du monde
Ça ne tournerait pas plus qu'ça
La terre n'est pas assez ronde
Pour m'étourdir autant qu'toi

FICHE TECHNIQUE

ESPACE SCÉNIQUE MINIMUM : Ouverture : 6 mètres
Profondeur : 4 mètres
Hauteur : 3 mètres

DIMENSIONS MAXIMALES DU DÉCOR : Table : H100 x L110 x P70
Chaises (x4) : H80 x L35 x P35
Buffet : H179 x L155 x P50
Tapis de danse (à confirmer) :
L300 x P250

CUBAGE DU DÉCOR : 4m³

TEMPS DE MISE DU DÉCOR : 10 minutes

TEMPS DE DÉMISE DU DÉCOR : 15 minutes

RÉGISSEUR LUMIÈRES : 1 personne à fournir si possible par le théâtre

COULISSES : Plateau nu avec accès coulisses à cour et jardin, en fond de scène (selon la structure du théâtre)

PLAN DE FEUX GÉNÉRAL DU THÉÂTRE :
(à déterminer)

- 4 faces chaudes (gélamines à définir)
- 4 faces froides (gélamines à définir)
- 6 (3/3) contres chauds / froids (gélamine à définir)
- 4 latéraux
- Ponctuels

Contact metteuse en scène
Lisa Tréger – 06 61 77 98 42